

Le mot du président

Alors que le printemps bat son plein, réchauffant les cœurs et les esprits, mes pensées vont pour les familles et amis de nos soldats assassinés depuis ce début d'année sur les sols afghan et français. Au nom de tous les membres de l'amicale, je leur renouvelle nos plus chaleureuses condoléances, sans oublier bien entendu nos vœux de prompt rétablissement à nos blessés. Et je vous invite tous à assister à la journée festive et sportive dédiée aux blessés de l'Armée de Terre, organisée par la 27^eBIM au stade Lesdiguières de Grenoble le 13 mai 2012.

Jean-Philippe PIQUARD

Agenda

- 8 mai : cérémonies
- 13 mai : Journée au profit des blessés – Stade Lesdiguières.
- 22 juin : Saint Bernard – La Bastille.
- Juin-juillet : repas / sortie montagne – date à confirmer.

Récompenses

Médaille des services militaires volontaires, échelon « bronze » pour l'ADJ COLLIGNON, le MDL FARJAUD, les BRI DE RUVO, DIOT, EOCHÉ DUVAL, JACQUEMET, les 1CL GUERY, HERMANN, les ADM LUNARDI, STAHL, JOURNET et ROYER.

Médaille de la défense nationale, échelon « bronze » pour les MDL LAGACHE, REILLIER, SEGURA, les BRI BELLIN A, DIOT, FENECH, la 1CL POURTIER, les ADM BECRET, CHALUMEAU, CLUIZEL, GANTAR, HEBERT, JOURNET, LECLERCQ, OUADI A et SELLIER.
L'Amicale adresse toutes ses félicitations aux décorés.

« Une carte de Noël pour chaque soldat »

Suite de l'opération "Une carte de Noël pour chaque soldat" dont la collecte avait été réalisée du mois d'octobre à novembre dernier : des centaines de réponses à ces cartes de vœux d'isérois ou de savoyards sont arrivées en début d'année en provenance d'Afghanistan. Une phase de tri a permis d'en envoyer certaines aux destinataires. Cependant la difficulté de ce tri a résidé dans l'identification puisque certaines personnes avaient simplement signé de leur prénom.

Histoire : c'était il y a 100 ans



C'était en avril 1912 : le 140^e Régiment d'Infanterie effectuait des manœuvres à Saint-Nizier-du-Moucherotte. Deux ans avant la Grande Guerre, les fantassins du régiment se retrouvaient sur un terrain forestier similaire à celui des Vosges, lieu de leur premier engagement en août 1914.

Les hommes du 140 – L'Abbé VINCENT

C'était en juillet 1982 : l'Abbé Johannes VINCENT, curé de Fontaine décède à la suite d'une grave maladie. En 1939, il est affecté au 140^e R.I.A. comme conducteur du Chef de Corps puis d'ambulance. Il officie aussi comme aumônier du régiment et reconforte beaucoup de ses camarades de combat du 140 lors des durs combats de mai et juin sur

la Somme. Après la défaite de juin 1940, il est nommé curé de Corrençon. Il prend alors une part active dans la résistance : il cache des Israélites et des réfractaires au STO. Membre du mouvement «Combat», il est à l'origine du camp «Colomb». Ce camp sera absorbé par la suite par les camps C5 et C7 de la zone Vercors. Il fut ensuite chargé de constituer une école de cadres. Mais ce projet ne pourra être mené à bien par suite des interventions italiennes sur le plateau. Il fut vite repéré car sa cure servait de boîte aux lettres aux jeunes réfractaires dont il assurait le ravitaillement et la liaison. Agent de renseignement, capitaine aumônier du Vercors, sa tête fut mise à prix par les allemands qui aurait été heureux de capturer le «curé terroriste». A la Libération, le Père VINCENT fut nommé curé de Fontaine. Il devait y rester 36 ans. Il était Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur du Mérite National, titulaire de la Croix de guerre 39-45 et médaillé de la Résistance.



Cérémonie FMIR



Le 25 février dernier une cérémonie de remise de «tartes» avait lieu au mont Jalla. Elle mettait un terme à une période de formation initiale de réserve de 15 jours pour une trentaine de jeunes réservistes de la brigade d'infanterie de montagne. Ce stage, encadré par des cadres de la batterie Taillefer et sous le commandement du Sgt GOUDON, a permis à ces jeunes de découvrir le monde militaire et de recevoir une instruction qui leur permet d'intégrer les différents régiments de la 27^eBIM. Placés sous le commandement du Colonel LEROUX, chef de corps du 93^e Régiment d'artillerie de montagne, et sous le regard de leurs familles venues en nombre, les 27 stagiaires ont reçu leurs bécots des mains des cadres présents sur ce magnifique site chargé d'histoire. A l'issue de cette cérémonie, un apéritif était offert par le 93^e RAM au quartier Reyniès. On notait aussi la présence des fanions des différentes batteries ainsi que leur commandant d'unité. Comme depuis plusieurs années maintenant, le drapeau de l'amicale était présent sur les rangs pour faire le lien entre jeunes et anciens réservistes.

Quoi de neuf à la réserve du 93^e RAM ?

Close Air Support : Mission de soutien et de plastron au profit des FAC (forward artillery controller) du 93^e RAM.

Cette mission n'est pas une mission comme les autres, elle est vitale pour nos forces déployées, en Afghanistan et dans toutes les missions extérieures présentes ou à venir, nécessitant un soutien aérien. En effet, comme nous l'avons appris, les FAC sont les seuls formés et habilités à coordonner des missions de soutien (avions, artillerie, drones ou autres). Leur mission est des plus complexes. Elle demande des connaissances précises et actualisées en permanence sur les équipements, les avions, les drones, les canons, les bombes et missiles. Les FAC du 93^e RAM, sollicités par des pilotes du 2/5 «Île de France», installé sur la base 115 à Orange, tous vétérans de

l'Afgha, ont monté cet entraînement d'une semaine dans le Gard et l'Ardèche, en rayonnant depuis la base 115, d'Orange.

Notre détachement de 5 réservistes (0/1/4) vient s'intégrer dans le dispositif, au côté des FAC, afin de jouer les plastrons et aussi pour les assister. Une tâche importante, car au cœur même de l'exercice. Sans cible pas de simulation réaliste. Notre matériel, trois véhicules, des cartes au 1/100 000ème et accessoirement une JIM LR (jumelle infrarouge multifonctionnelle long range) pour les calculs des positions GPS et « latlong » latitude & longitude, et de la distance via un télémètre laser.

Après 216 km de route nous arrivons à la base 115 d'Orange (école des pilotes de chasse de l'armée de l'air). Après avoir perçu notre logement et passé une nuit sur la base, nous partons sur nos sites d'exercice vers 6h35 lundi 20 février. Malheureusement la météo n'est pas favorable, les Mirages 2000 ne peuvent pas décoller, pour des raisons de sécurité. Nous sommes contraints de faire demi-tour.

L'exercice n'étant pas possible, nous assistons à des débriefings opérationnels sur des missions récentes en Afghanistan. Un RETEX clef pour les tous les pilotes et les FAC. Celui-ci nous est fait par un pilote tout juste de retour d'Afgha. Cette séance instructive est suivie d'un briefing sur l'armement dit de « weaponing ».



Une séance très importante car une des clefs de la réussite d'un soutien aérien (ou même d'artillerie) repose sur la parfaite connaissance des

limites et capacités des armes (poids total, quantité d'explosif, zone létale, meilleurs angle pour les largages, durée retard des fusées...), et projectiles utilisés, surtout pour éviter tout dommage collatéral.

Ensuite, nous sommes conviés à une visite guidée par un pilote. Ce dernier nous présente un Mirage 2000 et nous invite à monter dans le cockpit, enfin presque.

La découverte de la base s'est poursuivie par un passage au mess qui fait aussi office de salle tradition. Cette salle reproduit le style des Pubs anglo-saxon, avec un parquet de chêne et des murs couverts de lambris et portant des dizaines de photographies du 2/5, lors de sa création en 1941 en Grande-Bretagne (Bataille d'Angleterre). L'ambiance y est conviviale, sans barrière hiérarchique, les pilotes y discutent de vol, de tactiques et sont aussi ravis de répondre à toutes nos questions, mêmes les plus candides.

Pendant les trois jours suivant nous avons procédé à des exercices de guidage, chacune de ces journées s'est organisée de la façon suivante. Départ sur la zone d'exercice des éléments terrestres divisés en deux groupes, deux à trois réservistes en soutien aux FAC, l'un partant avec le capitaine L. et l'autre avec l'adjutant P..

Le départ se fait en véhicule de gamme Co à 6h30. Après une à deux heures et 200 km de route nous nous retrouvons à chaque fois dans une petite vallée très rurale, avec des collines, voire des montagnes plus ou moins boisés. Des conditions nécessaires afin de correspondre le mieux possible, à celles du théâtre opérationnel actuel.

Là, le Capitaine L. ou l'adjutant P. examinent méthodiquement le terrain, et nous les aidions à définir les meilleurs sites et leur localisation avant l'arrivée des patrouilles de Mirages 2000 RDI.

La première patrouille se présentait vers 9h30 / 10h00, nous simulions alors une patrouille effectuant une reconnaissance d'axe ou une mission de ravitaillement entre deux FOB ou deux COB. Les pilotes une fois sur zone nous servaient alors d'escorte (pour éclairer et protéger notre progression) après une prise de contact radio entre les FAC et les pilotes. Le capitaine, ou l'adjutant, donnait aux pilotes les coordonnées, de notre position initiale. Une fois que les pilotes avaient pu nous localiser et confirmer un contact visuel avec notre véhicule, nous commençons la progression le long de l'axe donné.

Pendant le trajet, les FAC annoncés, à intervalles irréguliers, des incidents (embuscade, bâtiment ou véhicule suspect...) généralement les pilotes commençaient par faire un show force (un passage à 500 pieds, pour intimider et dissuader les ennemis repérés de tenter la moindre attaque). En cas de tirs ennemis, les FAC se coordonnaient

avec les pilotes pour mener, (simuler), selon un protocole précis des attaques canons ou à la bombe, tantôt sur une bâtisse garnie de tireur RPG, ou sur une escouade équipée de PKM, de AK et surtout de RPG voire encore sur Pick-up, portant des poseurs d'IED ou un commando armé. Notre mission de plastron prenait alors tout son sens. Car c'était à nous de nous poster en avant de la progression avec ou sans le véhicule, pour provoquer, attaquer le véhicule des FAC. Toute la difficulté étant alors pour les pilotes de nous localiser de 3000 pieds et plus et à des vitesses supérieures à 800 km/h. Une fois cette localisation faite, le pilote devait obtenir confirmation et le feu vert des FAC pour pouvoir neutraliser la cible.

Pour les pilotes comme pour nous les règles d'engagement sont claires. Pas de Close Air Support si on ne respecte pas les trois étapes successives: détection, identification (confirmation par les observateurs au sol) et enfin seulement destruction.

Cette mission du matin, avec au moins trois incidents distincts selon les avions engagés, soit depuis Nancy, soit depuis Orange.

Ensuite après une petite pause frugale, l'exercice reprenait l'après midi avec une nouvelle patrouille. Avec le même parcours et des incidents tout aussi variés, soudains et nécessitant un appui aérien immédiat.

Au retour, une fois arrivé à la Base 115, venait le temps du débriefing, avec les pilotes pour voir comment affiner, corriger la coordination des frappes. A cette occasion nous avons pu, grâce aux films des caméras embarquées, revoir le fil de la journée, mais cette fois d'en haut.

Un détail peut être mais qui nous a permis de comprendre la difficulté pour les pilotes d'observer ce qui se passe au sol et encore de repérer les forces ennemies, de distinguer les amis des ennemis.

D'où le nécessaire recours à des observateurs au sol, les FAC pour coordonner les frappes et surtout vérifier que les pilotes ont bien marqué localisé les bonnes cibles et ainsi parer aux erreurs.

Une fois ce travail achevé, nous avons l'occasion d'échanger au Bar/messe de

l'escadron. Mais nous avons aussi pu bénéficier, grâce à la gentillesse des pilotes de séance sur le simulateur de vol des mirages 2000 (une expérience grisante et



hors norme) mais aussi assister à des décollages de patrouilles nocturnes, devant participer à des exercices d'interception en vol, d'avions ennemis. Privilège rare, nous avons ainsi pu assister en VIP à la visite de « pré vol », faite par le pilote et son mécanicien. Puis placés au bord de la piste, à 50 m des Mirages, nous avons pu admirer les décollages des intercepteurs. Un spectacle assourdissant qui faisait trembler le sol et nous enveloppait d'un souffle chaud (un plus non négligeable, face au vent glacial soufflant sur ce bout piste).

Au matin du vendredi, notre mission terminée nous sommes repartis vers Varcès. Après avoir nettoyé et réintégré les véhicules, nous avons pris congé des personnels d'active du 93^{ème} RAM, la tête pleine d'images et peut-être.....un peu dans les nuages.....

BCH ISRAEL

Contact recrutement : uir93ram@orange.fr

Facebook : [Info candidats B6 - unité de réserve du 93eRAM - Troupes de Montagne](#)

Information sur la réserve opérationnelle de l'Armée de Terre : www.reserviste.com

Le site officiel : www.reserves.terre.defense.gouv.fr

Vous pouvez participer à la rédaction d'articles ou de témoignages, pour les prochains bulletins ou lettres, en envoyant vos suggestions de textes, photos, en nous tenant aussi au courant des événements qui vous concernent et qui font perdurer les liens amicaux du 140. Pour cela, écrivez à notre secrétaire (Patrick DAVIN - 3 rue René Clair - 38130 Echirolles - 04 76 09 67 68) ou au siège social.

Cotisation 2012

Pensez à régler votre cotisation pour 2012 ou pour l'année qui arrive en envoyant votre bulletin d'adhésion (téléchargeable sur notre site Internet) accompagné d'un chèque à l'ordre de **l'Amicale du 140^e R.I.A.** au Trésorier de l'Amicale : Dominique BRUN-BELLUT - 12 rue Henri Cœur - 38420 DOMENE - 04.76.77.48.16

Cotisation annuelle : 20€ / cotisation à vie : 200€.